



Le Karaté.





OKINAWA

GÉOGRAPHIQUEMENT, l'île d'Okinawa se trouve à une croisée de chemins, située au sud du Japon, entre la mer de Chine orientale à l'ouest, et la mer des Philippines, à l'est. La superficie de l'île n'est que de 1220 km², elle est le joyau de l'archipel des Ryu-Kyu, chaîne arquée de plus de 70 îles menant de la pointe sud du Japon à Taiwan (Formose).

L'île d'Okinawa jouit d'un climat subtropical, la température moyenne, à Naha, capitale d'Okinawa, est 20°C pendant huit mois de l'année et au plus dur de température ne descend jamais en dessous de 10°C.

Pendant la saison d'été, de juillet à septembre, les réguliers et particulièrement dévastateurs, très fois la circulation aérienne et maritime. Le de beauté et d'apaisement, avec le bleu couleurs magnifiques de l'océan dans coralliens. La nature y est abondante et Cependant le sol est mince et la la culture.

Historiquement, l'île vécut tiraillée entre deux voisins infiniment plus puissants, la Chine et le Japon. influences, l'île devint un creuset particulièrement féconde dans le

Lors des différentes occupations port et la détention d'armes furent des techniques d'autodéfense basées outils de travail quotidiens, les " Kobudo ". Ces techniques se sont développées au fil du temps grâce aux entraînements constants et aux efforts des habitants d'Okinawa.



de plus de l'hiver la typhons y sont souvent ils paralysent à la paysage dégage une sensation limpide du ciel en été et les lequel se reflètent les récifs forme plusieurs parcs naturels. topographie souvent impropre à

OKINAWA ses

Ouverte par la force des choses à toutes ces original, où s'élabora avec le temps une synthèse domaine des arts martiaux.

d'Okinawa par les Chinois, puis par les Japonais, le totalement prohibés. Ceci est à l'origine de l'invention sur l'utilisation des mains, des pieds " le Karaté " et des



L'histoire des Kobudo.



Suite à l'occupation d'Okinawa par les Japonais et l'interdiction totale de posséder des armes, les habitants créèrent tout un arsenal d'armes improvisées à partir des outils et des instruments agraires.

C'est ainsi que des armes tels que le Bo (bâton), le Sai (trident en métal), le Nunchaku (fléau en bois), le Tonfa (manche en bois des meules à riz), l'Eiku (rame), le Kama (faucille), le Chimbe (bouclier fait en carapace de tortue), le Seiryuto (machette) ..., il en existe vingt-huit, furent inventées.

Au fil des temps ces arts de défense furent maintenus à Okinawa, tel le feu qui couve sous la cendre, grâce à une pratique secrète, le plus souvent de nuit.

A cette époque, les relations de Maître et disciple étaient très intime et l'entraînement très rigoureux se pratiquait d'une manière très réaliste, avec l'idée de vie ou de mort toujours présente. Petit à petit des individualités plus douées que d'autres sortirent de la masse des pratiquants pour devenir à leur tour des Maîtres.

Deux de ces Maîtres ont marqué l'histoire du Kobudo, il s'agit de Maître Moden YABIKU et de Maître Shinko MATAYOSHI, ce sont ces derniers qui firent la synthèse et codifièrent l'enseignement du Kobudo, lui permettant, ainsi, de se transmettre, de génération en génération, jusqu'à nos jours.

Le Kobudo est un art à part entière, un tout en soi, un système complet et varié, indépendant du karaté. Il nécessite un travail des bases et la maîtrise de katas spécifiquement créés pour le Kobudo. Voilà pourquoi, il n'est pas exact de considérer la pratique des armes d'Okinawa comme une sorte de prolongement de l'étude du Karaté même si les bases de cet art se retrouvent dans une certaine mesure dans le Kobudo et que de nombreux pratiquants de Karaté à Okinawa pratiquent également les Kobudo.

C'est également la raison pour laquelle il n'est pas exact non plus de travailler les katas du Karaté avec des armes, les katas du Kobudo sont beaucoup plus appropriés. A la différence du Karaté, l'apprentissage du Kobudo peut-être très dangereux. Il exige une parfaite maîtrise du corps ainsi que des armes, qui doivent en devenir une partie inséparable.

L'originalité des Kobudo d'Okinawa réside dans la synthèse qui en a été faite et dans l'état d'esprit qui présidait à leur emploi. Il n'y eut qu'à Okinawa que ces techniques furent développées avec une telle intensité et un tel degré de détails. Ils sont réellement le reflet à la fois des possibilités physiques et des dispositions mentales de tout un peuple de paysans et de pêcheurs perpétuellement menacé, motivé par une farouche volonté d'indépendance et favorisé par l'habitude de résoudre avec astuce les problèmes posés par une existence difficile. La traduction littérale du mot Kobudo signifie : art martial ancien; mais on peut aussi le traduire comme : art du comportement spirituel vis-à-vis du combat.



Le Karaté

Le **karaté** (空手道, *karate-dō*) est un art martial dit japonais. Cependant, l'origine est okinawaïenne (l'île principale de l'archipel des Ryūkyū), qui a longtemps constitué un royaume indépendante du Japon, au sud de l'île de Kyūshū.

En japonais, le kanji *kara* (空) signifie le vide, et plus précisément la vacuité au sens bouddhique du terme, «*te*» est la technique et, par extension, la *main* avec laquelle on la réalise. On traduit donc souvent karaté littéralement par « la main vide ».

Mais c'est une erreur due à une mauvaise interprétation. *dō* (道) signifiant «voie», *karaté-dō* signifie «la voie de la main» et du «vide». Une traduction du Kara plus dans l'esprit bouddhique serait : avec un esprit sans attache, sans jugement, sans forme.

La main étant utilisée plutôt qu'une arme pour des raisons historiques liées à la naissance de cet art, et le vide étant représentatif de l'angle sous lequel doit être abordée cette voie du combat. Cependant, à l'origine, *karate* était écrit avec les kanjis 唐手 («*tō-de*», « la main de Chine »).

En 1935, en raison de la montée du nationalisme japonais, et aussi surtout à cause de l'antagonisme sino-japonais, et pour faciliter la reconnaissance et la diffusion du karaté, Gichin Funakoshi a remplacé ces kanjis par l'orthographe actuelle, pour « gommer » l'origine chinoise, sacrifiant ainsi à l'usage japonais du moment.

Contrairement à une opinion très répandue, le KARATÉ n'est pas issu du Japon, mais de la Chine.

Remontant l'antiquité, les véritables origines se perdent dans la nuit des temps et il s'y mêle une grande part de légende.

La littérature sur l'histoire du karaté est très pauvre. Sur son origine, on ne connaît guère que quelques légendes transmises par tradition orale. Celles-ci font remonter le karaté jusqu'à Bodhidharma, le fondateur du Bouddhisme Zen qui, des Indes, vint en Chine (520 après J.-C.) et résida d'abord au monastère de Chau-lin-sau (ou Shao-lin-su) (Shorinji en japonais), près de Tsou-jyo, où il enseigna sa conception du bouddhisme.

Ses enseignements et sa discipline étaient si durs et si sévères que, dit-on, les disciples ne pouvant résister la rigueur sans borne de leur Maître, s'évanouissaient les uns après les autres. Il leur donnait alors une éducation physique et mentale particulière, de telle sorte que les bonzes de Shorinji ne tardèrent pas à devenir fameux pour la vigueur de leurs poings, et cet art se propagea bientôt dans tout le pays.

Avec plus de certitude cependant, on sait que le karaté se développa et se perfectionna surtout dans la province d'Okinawa, ville située au sud-ouest du Japon.

Entre cette ville et la Chine, depuis des époques très reculées, les communications et les échanges furent fréquents, c'est ainsi que l'art chinois du poing fut introduit au Japon, surtout par les intellectuels. Mais il faut attendre le quinzième siècle pour assister à l'essor du karaté; en effet, Shipasi, qui contrôlait l'île d'Okinawa, promulgua un décret aux termes duquel sur toute l'étendue de son territoire, l'usage, la possession et/ou le port d'une arme étaient interdits sous peine de mort.

Plus tard, en 1609, Okinawa fut envahie par le seigneur de Shumazu venu de la province de Stasuma, au sud-ouest du Japon. Il en fit son fief et interdit à son tour aux Okinawaïens la possession et l'usage des armes.



Ainsi, par deux fois, privés d'armes, les habitants d'Okinawa s'ingénierent-ils à trouver un moyen de se défendre sans armes et s'acheminèrent vers le perfectionnement du combat à main nue: le karaté (**kara**= vide, **té**= main) qui devint leur spécialité.

Principalement étudié dans les villes les plus importantes d'Okinawa, Shuro et Naha, le karaté produisit deux écoles maîtresses qui s'appelèrent respectivement la main de Shuri et la main de Naha.

L'école de Shuri était en dernier lieu représentée par son vieux Maître Ito- Su, celle de Naha eut aussi un Maître fameux: Higashionna, et ce qu'on appelle maintenant à Osaka, la grande cité japonaise des affaires, l'école Shito-ryu, n'est autre que le dérivé et la contraction des noms de ces deux Maîtres, l'art des deux écoles ayant été complètement amalgamée par le Maître Mabuni.

Le karaté moderne tel que nous le connaissons actuellement, nous le devons un habitant d'Okinawa: **GICHIN FUNAKOSHI**, né en 1869.

Il étudia toutes les méthodes de combat enseignées par les plus grands maîtres de l'époque. Analysant les différentes techniques, éliminant ce qui ne lui paraissait pas ou peu convaincant, gardant ce qui, dans une école, lui paraissait efficace, étudiant scientifiquement le moindre détail, il créa une méthode, redoutable par son efficacité: le KARATÉ-DO (DO signifiant la voie).

Ce n'est qu'en 1922 que le Maître FUNAKOSHI accepta de faire une démonstration de karaté moderne; il est mort en 1957 après avoir formé des milliers d'adeptes qui se répandirent bientôt à l'étranger, faisant connaître le karaté au monde entier.

Littéralement, KARATÉ veut dire main vide; il faut interpréter ceci de deux façons différentes:

Main vide de toute arme:

on n'utilise en karaté que les armes naturelles du corps humain;

Main vide de toute mauvaise intention:

d'une part le karaté est une discipline noble qui inculque le respect du prochain. D'autre part, toutes mauvaises intentions: la haine, la rage... empêchent de juger calmement et, éventuellement, d'agir avec rapidité et efficacité.

Une maxime dit en karaté «on ne fait jamais le premier geste»; c'est un code d'honneur qui interdit l'emploi du karaté en dehors du cas de légitime défense. Le karaté est une méthode de self-défense qui utilise scientifiquement les mouvements des muscles du corps.

Un adepte du karaté s'entraîne également à fortifier et durcir les poings, tranchants de mains, coudes, pieds, etc., et à en faire, pour l'adversaire, des armes extrêmement dangereuses.

Cet entraînement physique s'accompagne d'un entraînement technique qui permet d'apprendre à parer les attaques de l'adversaire, de le contre-attaquer, de trouver des ouvertures pour frapper vite, et à un point vital, le but recherché étant la mise hors de combat de l'adversaire dans un minimum de temps.

Un karatéka cherche dans une attaque à sortir toute l'énergie qui existe en lui: cette force employée à fond, concentre sur le point d'attaque, libère avec le maximum de vitesse, produit des effets dévastateurs. De nombreuses exhibitions au cinéma et la télévision ont montré des karatékas réalisant de véritables prouesses: cassant des planches épaisses avec le tranchant de la main, brisant des tuiles, des briques, des galets, etc. Bien que n'étant pas, à proprement parler, du karaté, ces démonstrations étaient faites pour frapper l'imagination du public en lui montrant ce que l'on pouvait arriver à faire grâce à l'entraînement du karaté.



Doit-on conclure de tout ceci qu'un karatéka est dangereux? Oui, si on l'attaque et que, pour défendre sa vie ou les siens, il fasse usage de sa technique; non, dans la vie courante, car c'est un phénomène bien connu que l'entraînement aux sports de combats fait perdre aux plus belliqueux le goût de la vulgaire bagarre.



Les maîtres du karate a Tokyo (années 1930). (En partant de la gauche :) Kanken Tōyama, Hironori Ohtsuka, Takeshi Shimoda, Gichin Funakoshi, Chōki, Motobu, Kenwa Mabuni, Genwa Nakasone et Shinken Taira.

